

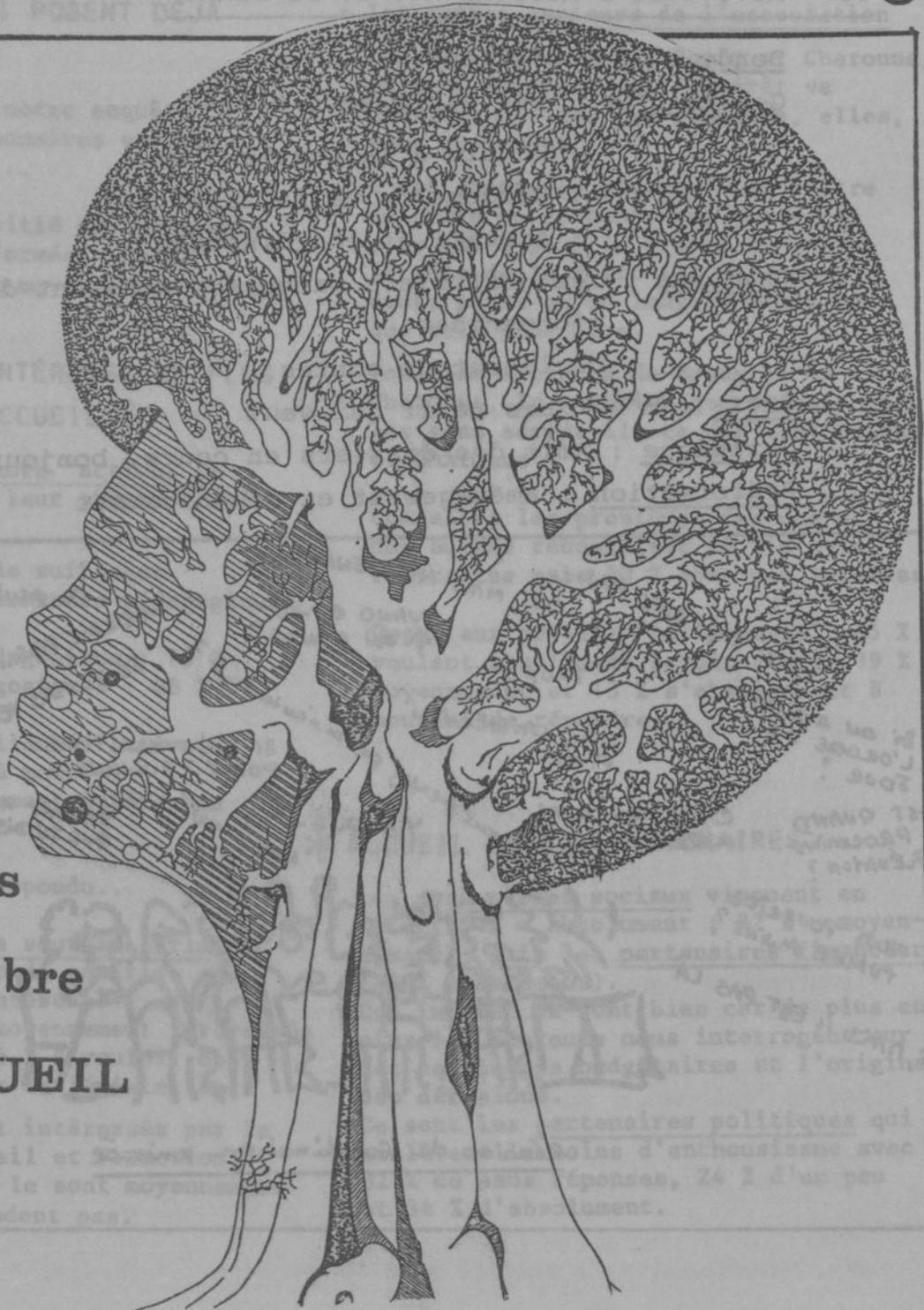
IMMIGRATION

GRAFFITI



Jun 86

N° 3



Palabres
à l'ombre
d'ACCUEIL

Accueil et Promotion 61, rue Stephenson 75018

Publication interne

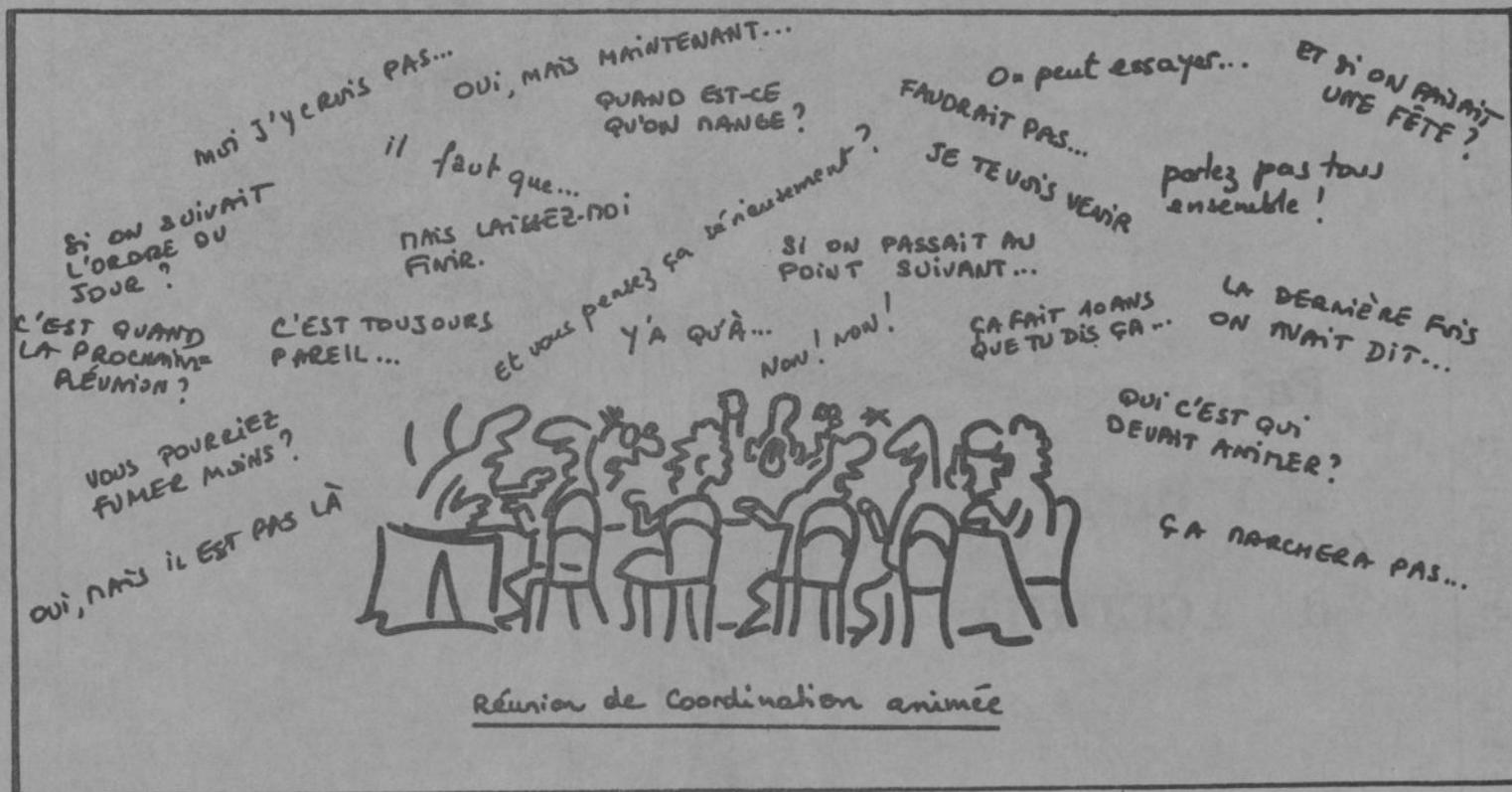
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR LA CIRCULATION DE
L'INFORMATION DANS L'ASSOCIATION

I - L'AVIS (OU LA VIE) DES NOUVEAUX MONITEURS

- à Saint-Denis : "Dialogue à 3" p. 5
à Gare de Lyon : "2 moniteurs contents de leur sort" p. 9
à Travapha : "Une équipe toute neuve" p.11

II - ACTIVITÉS D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

- Bondy : de 0 à 77 ans p.12
Goutte-d'Or : Une alpha sans bêtas p.15
: Du blé à la Goutte-d'Or p.17
: Comment ça va la santé ? p.19
: Accueil et coordination p.21
Charonne : les justiciers masqués continuent de
s'organiser p.23
: règlement de contes p.25
RETIF : n'est pas rétif qui veut p.28
Juridique : Amis des dossiers en cours, bonjour p.31
Préformation : Aménagement et déménagement p.33



Résultats de l'enquête sur la circulation de l'information

* DES RÉPONSES QUI POSENT DÉJÀ QUESTION...

Peu de réponses à notre enquête :
53 sur 300 questionnaires envoyés.
Ça interroge déjà ..

Globalement, la moitié des personnes se disent bien informées (49 %)
Les autres le sont moyennement (38 %) ou peu (4 %).

* QU'EST-CE QUI INTÉRESSE LE PLUS UN BÉNÉVOLE D'ACCUEIL ?

- la vie des secteurs "actions de quartier" (donc leur propre activité ..)

l'alpha : 85 % de suffrages
les outils et démarches pédagogiques 70 %
la formation pédagogique : 75 %
les outils pédagogiques : 68 %

Cependant les bilans d'activités intéressent déjà moins :

37 % sont absolument intéressés
32 % moyennement
11 % peu
10 % n'ont pas répondu...

les activités de soutien juridique arrivent en seconde position avec 62 % que cela intéresse

28 % demeurent moyennement intéressés mais vous êtes 56 % à vouloir des informations sur la législation.

Enfin, 43 % sont intéressés par la démarche d'Accueil et Promotion, tandis que 32 % le sont moyennement et 19 % ne répondent pas.

- les autres secteurs de l'association

Pour la préfo Paris, Bondy et Charonne, on peut dire que si l'intérêt va décroissant, les non-réponses, elles, vont croissant...

C'est encore la pédagogie du centre de préfo ou de Bondy qui motive le plus (36 % pour la Préfo) ou encore le rôle de la Préfo (34 %) , sans doute parce qu'on imagine mieux ce que cela peut être.

Pour les secteurs de Bondy et de Charonne, la question qui se pose est : les gens savent-ils ce que sont Bondy et Charonne ?

Connaître les problèmes des uns et des autres recueillent 24 % d'avis favorables mais 30 % sont peu intéressés.

Quant aux projets "qui montent", 45 % veulent absolument savoir contre 39 % moyennement et 13 % s'abstiennent à nouveau de répondre.

* ACCUEIL ET SES PARTENAIRES

Les partenaires sociaux viennent en tête (55 % = absolument ; 32 % = moyennement), puis les partenaires financiers (43 % absolument).

Cet intérêt se sent bien car de plus en plus les secteurs nous interrogent sur les enveloppes budgétaires et l'origine des décisions.

Ce sont les partenaires politiques qui soulèvent le moins d'enthousiasme avec 32 % de sans réponses, 24 % d'un peu et 34 % d'absolument.

* LE BÉNÉVOLE ET SES MOYENS
D'INFORMATION

L'Info-Express

77 % le lisent régulièrement
13 % ne le lisent pas
(car ils n'ont pas le temps)

58 % y trouvent les informations
qu'ils souhaitent, mais
26 % n'ont pas répondu à la question.

Peu de propositions quant à la forme
ou au contenu du journal.

On peut cependant retenir :

- des feuillets détachables pour certaines rubriques
- l'envoyer plus tôt (de préférence avant les dates de réunion...)
- avoir des informations sur Bondy ou Charonne...
- retrouver toujours les mêmes rubriques.

Tracts et affiches

80 % lisent les tracts et les affiches et c'est donc un moyen utile pour les infos ponctuelles et les rappels de dates.

* QUELS MOYENS PRIVILEGIÉS POUR
FAIRE CIRCULER LES INFORMATIONS ?

Les moniteurs pensent que c'est la réunion d'ensemble du secteur qui est le meilleur lieu pour l'information (62 %) ; de même, ils approuvent un bulletin d'informations (64%)

Mais ils ne veulent pas d'assemblée générale (NON : 41 % ; je ne réponds pas : 51 %)

73 % pensent que c'est aux permanents de les informer ; cependant 81 % reconnaissent le rôle des correspondants de secteur et 70 % les connaissent ! (25 % ne les ont pas repérés !)

Enfin, 21 % sont prêts à participer à la collecte des informations mais

9 % seulement participeraient à la fabrication d'un bulletin.

22% acceptent de passer les informations dans leur secteur.

* QUELLES RELATIONS DOIT PRIVILÉGIER
L'ASSOCIATION ? ?

- les autres associations : 69 %
- les pouvoirs politiques : 61 % (19 % non)

* QUELLES RELATIONS DOIT PRIVILÉGIER
LE SECTEUR ? ?

- les partenaires sociaux : 69 %
- les associations : 67 %
- les pouvoirs locaux : 61 % (13 % non)

52 % pensent qu'une plaquette d'information peut servir à nouer ces relations.

A partir de cette enquête "la commission information" élabore des propositions dont cet Immigration Graffiti est un élément de réponse :
il souhaite en effet vous présenter des articles pour vous rendre plus proches certains secteurs de l'association, et comporter des rubriques régulières sur les activités des secteurs d'alpha, les démarches et outils pédagogiques, la vie de l'association, les activités juridiques etc...

L'Info Express gardera une formule allégée contenant surtout des informations ponctuelles et rapides.

Enfin, les correspondants de secteur seront un contact direct et on tentera d'améliorer ce réseau. Les tracts et les affiches seront un de leur "outil d'information".

Merci à ceux qui ont bien voulu répondre.

La commission d'information

Saint-Denis

Dialogue à 3

La vie et l'avis des nouveaux

Dalila *Depuis combien de temps vous êtes dans le secteur ?*

Evelyne *J'y suis depuis septembre 1985.*

Thérèse *Je suis venue en mai-juin comme observatrice.*

Dalila *Comment avez-vous été contactées ?*

Thérèse *Je l'ai su par l'intermédiaire d'une femme qui avait lu l'annonce dans le journal "93". Elle savait que je cherchais une occupation bénévole ; ensuite j'ai contacté Françoise.*

Evelyne *J'ai lu l'annonce dans le "93".*

Dalila *Comment s'est passé votre début dans le secteur ?*

Thérèse *Je suis passée une ou deux fois dans les quatre niveaux, j'ai même remplacé au pied levé au niveau 1 à l'oral.*

Dalila *Est-ce que vous avez choisi le niveau que vous vouliez avoir ?*

Thérèse *Non. Les équipes se sont constituées. J'avais envie d'être avec Françoise parce que nous avons sympathisé ; alors, je fais équipe avec elle.*

Evelyne *J'ai eu le niveau 3 directement car il n'y avait personne.*

Dalila *Il y a eu des formations dans l'association. Est-ce que vous en avez entendu parler et est-ce que vous en avez suivi ?*

Evelyne *Cette année, j'ai fait la formation CLAP, formation de 15 jours (de novembre à fin avril). Comme c'est très lourd, j'ai pensé que ce serait pour l'année prochaine...*

Thérèse *Je suis allée à une journée du CLAP en juin l'an dernier. Je veux bien rendre service ici, mais je n'ai pas envie d'aller aux formations. Ca me manque certainement, c'est pourquoi cette année je suis venue le plus souvent avec Françoise : elle a beaucoup d'expérience, et pour moi, c'est bénéfique, j'apprends beaucoup.*

Dalila *Comment vous sentez-vous dans le secteur ?*

Thérèse *Je m'y trouve très bien ; je me sens à l'aise aussi bien avec les autres monitrices qu'avec les immigrées.*

Evelyne *Ce qu'il y a, c'est qu'on ne se voit pas beaucoup finalement.*

La personne avec qui je fais équipe a cours le jeudi. On essaie de se voir un minimum, mais en fait on se contacte surtout par téléphone.

Dalila *Et les réunions d'équipe ?*

Thérèse Il y en a quelques-unes. Pour moi, c'est différent, puisque je viens deux fois par semaine et qu'avec Françoise j'ai beaucoup appris.

Dalila *Pensez-vous que vous apportez quelque chose aux femmes qui viennent aux cours ? Et qu'est-ce qui a pu évoluer depuis que vous êtes dans le secteur ?*

Thérèse Aujourd'hui, par exemple, on a travaillé sur le plan de la ville, sur ce qu'elles sont amenées à voir. Ça les a intéressées. Elles sont contentes de venir là ; elles veulent s'en sortir et je pense qu'elles ont envie d'apprendre.

Evelyne Les femmes de mon groupe sont présentes assez régulièrement ; elles sont très motivées ; elles veulent savoir lire.

Dalila *Est-ce que ça va au-delà de savoir lire et écrire ?*

Evelyne C'est difficile à savoir. Quand on leur demande, c'est lire et écrire. Il y a des femmes jeunes qui, je pense, voudraient trouver du travail après. L'une d'entre elles l'a exprimé clairement. Les femmes plus âgées qui ont pas mal de gosses viennent quand même et, à mon avis, c'est surtout pour ne pas être largué au niveau des mêmes qui, eux, savent le français.

Thérèse Dans mon groupe, je ne pense pas que c'est pour trouver du travail. Par contre, quelques femmes qui n'allaient pas au marché y vont maintenant. On leur a appris les kilos, à compter. Je pense que cela les a aidées.

Evelyne On a aussi pour fonction de leur montrer qu'elles ne sont pas entourées par un monde complètement hostile. J'avais une certaine idée de ce que pouvait être la femme maghrébine. Elles ne sortent pas ; même pour aller au parc, c'est toute une affaire. Pourtant, elles ont des gosses. Il faut dédramatiser l'environnement.

Thérèse Je crois qu'elles sont très contentes parce qu'elles sentent qu'on a de l'amitié pour elles ; elles y sont très sensibles et elles nous en témoignent beaucoup à leur façon.

Dalila *Quelles critiques feriez-vous ? Avez-vous des propositions ?*

Evelyne Je pense qu'il serait bon qu'il y ait plus de cours. Je trouve qu'elles ont bien progressé parce qu'elles ont été là régulièrement. Ceci dit, ça ne va pas bien loin ce qu'on peut faire en quatre heures de cours, d'autant qu'elles ne travaillent pas chez elles. Il y a le niveau 4, mais après, il faudrait un niveau 5. D'accord l'alpha, mais pour en faire quelque chose. Je verrais bien un centre de préformation ici pour des femmes

qui veulent continuer après pour trouver un emploi et un niveau 5 style critique de textes pour celles qui souhaitent se familiariser plus avec la langue française. Ce qu'on fait est nécessaire, mais c'est un peu frustrant parce qu'on se dit que ça ne sert pas à grand'chose.

Dalila *Quels sont les projets possibles pour la rentrée ?*

Thérèse On devrait en discuter à la prochaine réunion. Pour ma part, j'aimerais savoir si je continuerai le niveau 2 ou si on fait un roulement, si on change de co-équipière. Je pense qu'il faudrait plus de monde pour que Françoise se dégage pour superviser le secteur.

Dalila *En dehors des cours d'alpha, vous ne sentez pas de demandes particulières des femmes ?*

Evelyne Il y a une activité "couture" dans le centre ; il y a aussi des sorties qui sont organisées.

Thérèse Oui, et ça a l'air de leur plaire. On les emmène visiter Paris.

Evelyne J'irais bien au cinéma avec elles. On a envie de faire des trucs et en même temps, on est coincé par les horaires (entre 14h et 16h) ; projeter des films, c'est possible, mais ça demande de consacrer un temps fou et je n'ai pas le temps. S'il y a un film dont je pense qu'elles devraient le voir, peut-être que je ferais tout pour qu'elles le voient. Mais l'idée ce serait de sortir un peu d'ici. Y'en a marre de cette cité.

Thérèse Peut-être qu'on pourrait louer le cinéma de Saint-Denis quand il n'y a pas de séances et projeter un film qui les intéresse.

Evelyne Ceci dit, elles voient beaucoup de films à la télé. Par exemple, toutes regardent "Dynastie" (série américaine de 130 épisodes). Elles n'ont pas raté un épisode depuis 1 an et ça les passionne. Je ne l'ai pas vu. C'est dommage (*mais non ! mais non !, note de la claviste*) Y aurait peut-être eu matière... Il faut partir de ce qu'elles regardent tout en apportant ce qu'elles n'auront pas l'occasion de voir. Elles regardent aussi les informations et on en parle en cours. Elles s'intéressent beaucoup à ce qui se passe dans le monde, la guerre au Liban.

Thérèse Je pense revenir l'an prochain et je souhaiterais qu'on soit plus nombreuses. Aujourd'hui pour travailler le plan de la ville, on n'était pas trop de 2 pour voir si elles arrivaient à suivre. Peut-être que je manque de formation, mais je me rends compte qu'on ne peut pas suivre une méthode. On prépare un cours et il arrive qu'on en fait que la moitié ou la discussion part sur un autre sujet.

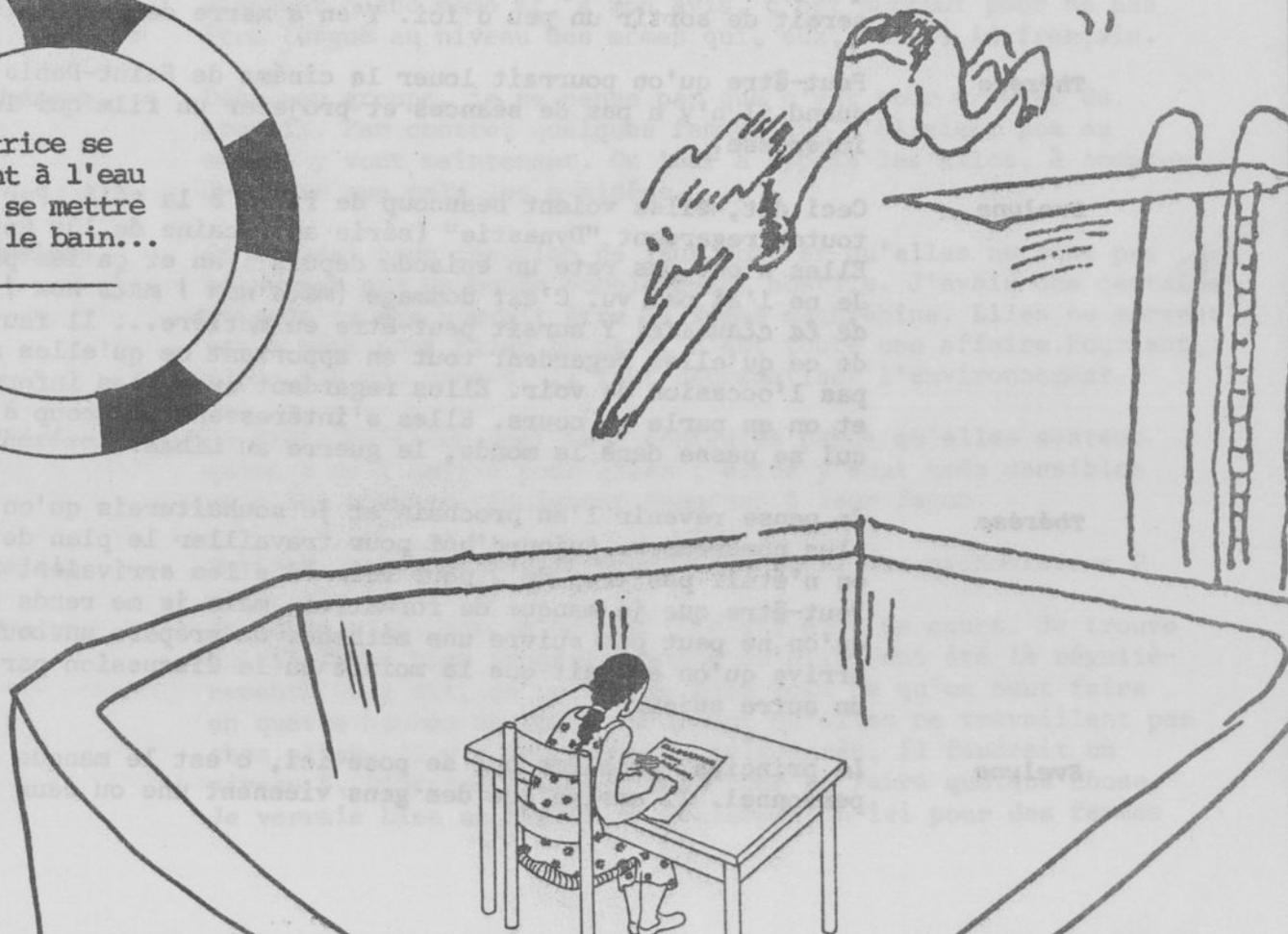
Evelyne Le principal problème qui se pose ici, c'est le manque de personnel. Il arrive que des gens viennent une ou deux fois

et ne reviennent pas. Si on veut avoir des réunions préparatoires de réflexion sur la formation, on n'est pas payé. Moi, je suis désolée, j'ai besoin de fric, je vais donc travailler ailleurs. C'est là tout le problème du bénévolat et surtout de ne pas mettre de salariés dans la formation. Au début je n'avais aucune idée sur la question. Je suis arrivée en septembre en me disant que ça pouvait être intéressant pour moi et pour les femmes. Maintenant, je vois comment ça tourne et je pense que ça ne peut pas aller très loin. Heureusement qu'il y a des gens plus disponibles.

Thérèse Au départ, je voulais m'occuper de vieillards mais je suis très sensible. Je ne savais pas qu'il existait des cours d'alpha à Saint-Denis. C'est moins déprimant de s'occuper des femmes ici. Je ne voulais pas rester sans rien faire, mais je ne tiens pas à y passer toutes mes journées.

Evelyne Je ne suis pas contre le bénévolat, puisque j'en fais, mais il faut une personne qui puisse superviser et être disponible. J'aimerais aller dans les autres niveaux, pouvoir en discuter, voir ce qui a évolué, ce qui ne marche pas. Je regrette de ne l'avoir pas fait même en cours d'année, mais en même temps je me disais c'est pas plus mal, on se jette à l'eau tout de suite...

Propos recueillis par Dalila



Gare de Lyon

La vie et l'avis des nouveaux

2 moniteurs contents de leur sort

Martine a été contactée par une amie monitrice et Patrick par une annonce de Libé. L'un et l'autre n'habitent pas le quartier. Martine habite et travaille même assez loin et loge à Paris le soir de son cours. Quant à Patrick, il est instituteur dans le 18ème arrondissement et a fait le choix de donner des cours d'alpha bénévolement alors qu'il pouvait le faire dans le cadre de l'éducation continue des adultes.

Pour les deux, le contact avec les cours s'est fait relativement progressivement. Patrick a pu voir tous les niveaux avant de se fixer dans le "A1" (débutant oral). Martine est allée directement dans le "A1" car là manquaient des moniteurs. L'ancien moniteur de ce niveau les a quittés après 3-4 séances.

Au début, le plus gros problème a été celui de l'organisation des différentes phases du cours. Cela s'est résolu avec le temps et en regardant comment s'y prenait l'équipe du mardi et du mercredi.

Patrick de son côté avait une expérience de la pédagogie pour enfants mais il s'est aperçu de la spécificité des adultes après quelques temps. Pour lui, le bénévolat est un apprentissage.

Quant à Martine, elle a suivi une formation au CLAP d'une journée ; elle estime que la formation est indispensable quand on a jamais fait d'alphabétisation. Mais à son avis, la relation pédagogique, ça ne s'apprend pas. "Le courant passe ou non". Par contre, elle sent la nécessité de structurer son cours.

Du point de vue de l'efficacité, Patrick pense qu'il vaudrait mieux travailler avec des méthodes plus strictes existant déjà comme celle audiovisuelle du CREDIF. Après une année d'alpha, l'un et l'autre ne procéderait pas de la même façon.

Ceci dit, les stagiaires de leur groupe ont progressé de façon significative : ne parlant et ne comprenant pas le français au début des cours, ils interviennent, posent des questions et s'expriment maintenant.

Au niveau de l'organisation, Martine et Patrick pensent qu'il vaudrait mieux constituer des groupes plus petits, chacun ayant une salle (alors qu'il y avait en début d'année 22 stagiaires, il en reste aujourd'hui 10 à 15).

L'intégration dans l'équipe de Gare de Lyon s'est passée sans difficulté pour eux deux. Les réunions générales leur paraissent nécessaires et elles se passent d'ailleurs dans la bonne humeur.

De même pour les coordinations de niveaux : 6 personnes travaillent sur le niveau A1 et les réunions ont lieu tous les deux mois environ pour faire le point et établir les grandes lignes des cours. Chaque soir de cours, c'est le cahier de liaison où l'on retrouve ce qui a été fait lors du cours précédent, les dernières nouvelles et informations.

D'une manière générale, ces deux nouveaux moniteurs (qui seront "anciens" dès la rentrée !) semblent contents de leur sort... L'année prochaine, ils pensent pouvoir faire des propositions à l'ensemble de l'équipe.

Patrick estime lui qu'il est important de choisir la personne avec laquelle on doit travailler toute l'année et enfin, ce qu'ils aiment bien tous deux ce sont les petites fêtes de temps en temps.

D'après un interview réalisé par Eliane



vie et avis des
nouveaux

Travalpha

Une équipe toute neuve

Nadège, Michelle, Annie, Eric, Françoise, Elisabeth, Marie, Zouhir, Brahim, Dominique étaient là.

L'équipe toute nouvelle dès le début de l'année : 5 moniteurs venus par affiches dans le quartier, par annonce Libé et par le CLAP, ont été bien accueillis par les anciens moniteurs, qui étaient pressés de quitter le secteur...

Les nouveaux ont suivi les cours avec les anciens pendant un mois. C'est tout.

Cette équipe nouvelle a un peu paniqué de se retrouver seule, mais a mis les bouchées doubles devant la situation d'urgence...

Si les premiers moniteurs ont un peu tourné dans les groupes, les arrivants en cours d'année se sont fixés tout de suite sur un niveau.

Les formations du début de l'année ont été suivies en partie et jugées positives, mais c'est surtout l'intervention de Gwenola, appelée par l'équipe qui lui a permis de trouver son rythme.

Il n'y a pas eu de problèmes à se situer dans le groupe, puisque tout le monde était nouveau. Cela donne une bonne équipe soudée qui se sent Accueil et Promotion sans problèmes.

Le travail avec les stagiaires est jugé positif ; on s'aperçoit vers la fin de l'année qu'il y a progrès tangibles,

avec bien sûr le grand regret commun à tous : si on avait plus de salles, plus de monde, on pourrait faire un meilleur travail, en séparant les groupes souvent pas très homogènes.

DES PROPOSITIONS

Une formation pour les nouveaux moniteurs en début d'année, oui ; mais aussi une en fin d'année afin de vérifier à notre tour nos acquis.

Il a été noté qu'Accueil et Promotion répond bien à l'appel en cas de besoin. Par contre, en dehors d'1 ou 2 personnes, les contacts avec Travalpha-Animation sont limités et l'équipe s'interroge un peu sur le rôle de chacun.

CE QUI A LE PLUS INTERESSE LES MONITEURS

- trouver des solutions aux problèmes divers des stagiaires ;
- les relations avec les stagiaires
- les relations d'équipe.

CE QUI A LE PLUS GENE

- l'hétérogénéité des niveaux,
- le manque de formation des moniteurs.

Marie-Jo

De 0 à 77 ans...

Il y a une dizaine d'années, Accueil et Promotion a débuté des actions d'alphabétisation à Bondy avec des bénévoles. En 1979, après l'éclatement de cette première équipe, l'association décide de déléguer un permanent à mi-temps pour une reprise des activités.

Face aux nombreux problèmes qui se posaient alors sur la ville (attentats racistes, problèmes d'insertion des jeunes, etc) ont émergé, en plus des cours d'alpha de multiples activités : animation socio-culturelle, actions en faveur de l'emploi et de la formation des jeunes.

L'action d'Accueil et Promotion sur Bondy a obtenu une reconnaissance des partenaires sociaux qui s'est manifestée en particulier par l'octroi de locaux par la Municipalité et l'agrément Centre Social par la CAF en 1985.

OU EN SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI ? ?

Nous allons préciser les activités qui existent en fonction des publics auxquels elles s'adressent, puis celles communes à tous.

LES HOMMES ADULTES

Un noyau de l'équipe bénévole est là depuis de nombreuses années, doté d'une énergie impressionnante et d'une bonne humeur inaltérable.

L'équipe compte aujourd'hui 10 personnes qui animent 3 cours par semaine en français et en calcul. Parmi les 30 stagiaires de 6 nationalités différentes, certains viennent régulièrement d'année en année.

Cette régularité intervenants/stagiaires permet un fonctionnement satisfai-

sant. Des projets sont en cours en particulier création d'une antenne juridique, pour laquelle une partie de l'équipe s'est mobilisée et suit la formation adéquate.

LES FEMMES ADULTES

Avec une équipe de bénévoles particulièrement disponibles et efficaces, les actions en direction des femmes ont touché un effectif grandissant de stagiaires. Une soixantaine de femmes de 15 nationalités différentes fréquentent actuellement le centre pour :

- ◇ des cours d'alphabétisation deux après-midi par semaine
- ◇ des cours de couture une journée par semaine
- ◇ des séances d'informations sur la santé et l'équilibre alimentaire, une fois par semaine.
- ◇ des animations, échanges, fêtes ou sorties, une fois par semaine.

Gros problème cependant pour l'an prochain : l'équipe de 10 personnes va se trouver amputée de la moitié de ses membres (pour des raisons familiales).

LES JEUNES

- ◇ un stage d'insertion socio professionnel pour les 16-18 ans fonctionne depuis 5 ans, accueillant 15 jeunes (essentiellement de Bondy) à chaque session. Sur 7 mois de stages, ces jeunes partagent leur temps à égalité entre une formation dispensée au centre et des stages pratiques en entreprise (ouf ! on se refait une santé...) Ils se dirigent ensuite vers des contrats d'apprentissage, des TUC, des stages de qualification ou des emplois.

Leur formation et leur suivi en entre-

prise sont assurés par trois permanents à mi-temps.

Ce type de stage, qui nous paraissait particulièrement adapté à ce public est remis en cause actuellement par les Pouvoirs Publics. Face à cela, nous participons à des coordinations locales (Mairie, ANPE, Education Nationale, DASS, autres associations) pour tenter de préserver un minimum de dispositif de formation adaptée au public jeunes de bas niveau. En ce qui nous concerne, nous sommes très inquiets pour l'an prochain.

- ◇ un stage de formation au BAFA (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) concernant une vingtaine de jeunes a été programmé pour septembre prochain. Il s'adresse aux jeunes du quartier dans la perspective de leur donner la possibilité d'assurer une action éducative en direction des enfants de la cité.
- ◇ l'association "SOS ça bouge" existe depuis 4 ans. Elle regroupe des jeunes issus pour la majorité de la cité Delattre à Bondy-Sud. Encore dans nos locaux, elle devrait disposer d'une autonomie complète rapidement.

Cette association organise de nombreuses activités d'animation : fêtes, concerts, animation des enfants de la cité, camps de vacances...

- ◇ dans le cadre de l'opération ETE 86 nous allons organiser une randonnée pédestre de 15 jours pour une quinzaine d'adolescents dans le Lot-et-Garonne. Les 8-12 ans pourront participer à plusieurs journées et week-end d'animation. Nos ambitions beaucoup plus larges au départ ont dû se limiter aux faibles moyens financiers reçus (10.000 F au lieu de 40.000 F comme l'an dernier).

LES ENFANTS

- ◇ Nous assurons une garderie pour les jeunes enfants (0-4 ans) quatre demi-journées par semaine. Une

vacataire accueille les enfants, permettant ainsi aux femmes de suivre librement leurs activités.

Nos locaux, se révélant particulièrement inadaptés (le mot est faible) pour recevoir des enfants, nous envisageons la création d'une halte-garderie dans un appartement du quartier, mais le parcours administratif est long et semé d'embûches ! !

◇ Activités périscolaires

Elles existent depuis 3 ans. Elles accueillent une quinzaine d'enfants du quartier, soutenus sur le plan scolaire, qui participent aussi à des activités d'éveil, des animations sportives et disposent d'une bibliothèque.

Ces activités sont coordonnées par une vacataire et deux bénévoles, deux soirs par semaine.

POUR TOUS

◇ Cours d'arabe

Un jeune du quartier a pris en charge ces cours qui ont démarré cette année et comptent déjà une dizaine d'inscrits.

◇ Labo photo

Nous venons d'acquérir un matériel permettant le fonctionnement d'un atelier photo. Les personnes intéressées s'organisent pour s'en servir. Il est notamment utilisé par les jeunes en stage d'insertion (encadrés par un animateur) et par un groupe de jeunes de la cité.

◇ Puces

Des "puces" organisées pour la première fois en mai ont remporté un vif succès. La population du quartier a bien répondu à l'appel. Nous pensons renouveler l'expérience deux fois par an au moins.

◇ La fête "Rue et Musique" n°2, 14 juin 86

Beaucoup moins grandiose que prévue au

départ, faute de financement.

Elle subit de plus les coups répétés du sort : la date choisie en tenant compte à la fois du Ramadan, de la Fête (nationale) de la Musique, de la Coupe du Monde de foot est aussi celle retenue par SOS Racisme ... Bref...

Cependant, elle réunira plusieurs groupes musicaux, une grande animation de rue : bar-buvette, acrobates, jongleurs, cracheurs de feu, jeux et animations pour les enfants...

Cette fête permet à toute la population du quartier de se rencontrer dans les rues. Elle fait revivre le quartier.

LOCAUX ET FONCTIONNEMENT

Les locaux en préfabriqué, ex centre aéré, avaient dû être fermés pour des raisons de sécurité (électricité défectueuse, inondations, tuyauterie percée, animaux indésirables -rats, blattes, chauffage qui ne résiste pas au froid ...) ; leur état bien sûr ne s'est pas amélioré... !!

Vaille que vaille nous fonctionnons sur trois salles principales, un cagibi

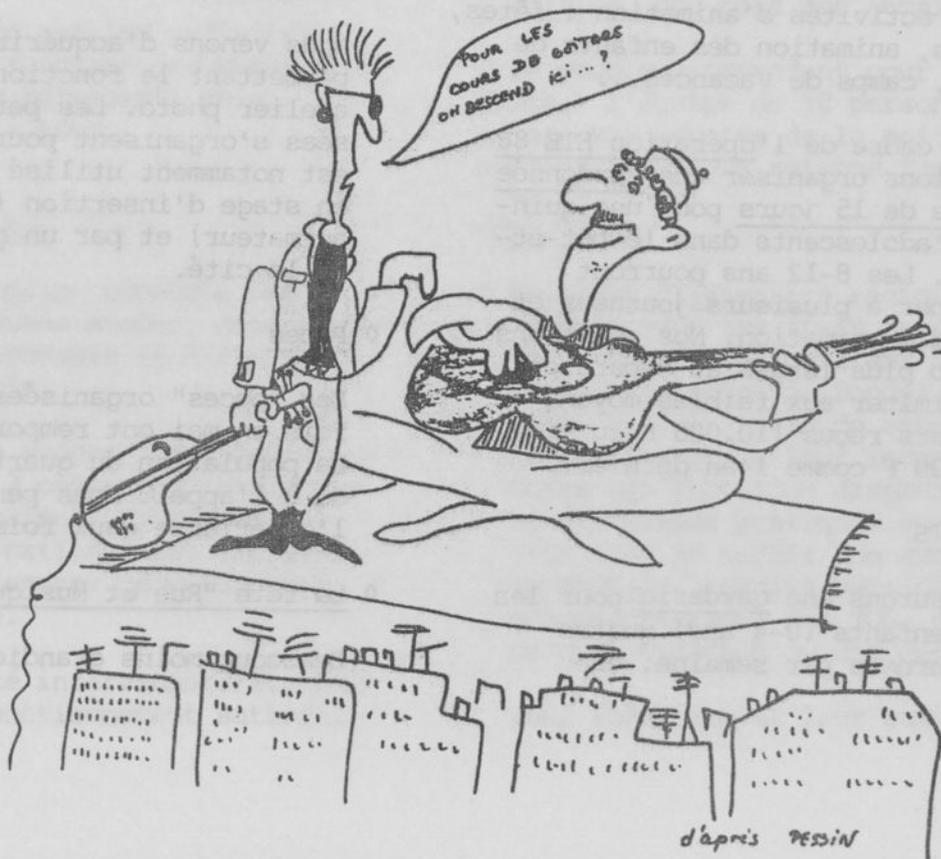
pour le labo photo et l'entrée accueillant les enfants de la halte-garderie.

L'équipe de permanents comprend 5 personnes :

- une personne à temps plein pour la coordination des activités et la gestion ;
- un animateur à mi-temps s'occupant plus particulièrement des jeunes, intervenant également sur le stage d'insertion.
- trois formateurs à mi-temps (dont deux jusqu'au 6 juin) encadrent le stage d'insertion 16-18 ans.
- deux vacataires s'occupent, l'un de la garderie, l'autre de l'entretien du centre.

Vous vous doutez bien que de nombreux domaines n'ont pas été abordés faute de temps et de place... mais cela nous donnera l'occasion de vous en dire un peu plus la prochaine fois.

Corinne & Patricia



Une alpha sans bêtas

ALPHABETISATION

L'équipe Goutte-d'Or souffre depuis plusieurs années à chaque rentrée du renouvellement d'une partie assez importante des moniteurs

En septembre 1985, nous étions 7 "anciens" sur une trentaine de bénévoles, et seulement 4 avaient plus d'un an d'expérience de l'association.

Les raisons de cette instabilité sont multiples (déménagement, trop de travail, examens...) et nous font perdre des gens bien intégrés dans l'équipe.

D'autres viennent "sur la pointe des pieds", restent "au bord de l'équipe", participent peu ou pas aux réunions et un jour... ne reviennent plus.

Le secteur semble plus touché que d'autres par cette instabilité. Pourquoi ? Nous n'avons pas de réponses satisfaisantes. En tout cas, ce phénomène s'auto-entretient comme un cercle vicieux.

Du fait du grand nombre de "nouveaux" à intégrer en début d'année et mis trop vite dans le bain, on peut redouter que certaines personnes un peu "perdues dans la masse" ou pas assez encadrées au départ, ne restent pas. Quelques-uns s'en vont très vite ; d'autres se sentant engagés ne restent qu'une année.

En ce qui concerne l'organisation de la vie d'équipe, les différents groupes se réunissent environ 1 fois par mois pour se connaître, pour faire circuler les informations sur la vie du quartier, sur l'association et pour régler des problèmes ponctuels (changement de niveau de stagiaires, horaires de ramadan, sorties de nou-

velles fiches pédagogiques, formations, etc).

Pour la pédagogie et la préparation des cours, chaque groupe de niveau trouve (ou ne trouve pas) son propre rythme de rencontres.

Les cours de français sont répartis en 4 niveaux qui comptaient en octobre une bonne quinzaine d'inscrits par niveau. L'assiduité aux cours est très variable selon les individus, selon aussi les motivations et les aléas de la vie quotidienne.

Chacun des groupes connaît trois catégories :

- un noyau d'inconditionnels qui ne ratent pratiquement jamais un cours.
- quelques fidèles pouvant disparaître quelques semaines (voir mois...) mais qui reviennent d'une année sur l'autre. On peut supposer pour eux que les relations et l'atmosphère des cours et ce qu'ils peuvent percevoir de l'association comptent autant, sinon davantage que le contenu des cours.
- pour la troisième catégorie, plus difficile à cerner, ce sont des gens que l'on voit peu ou moins souvent, qui sont parfois assidus pendant une période assez longue et qui, un jour ne reviennent plus par découragement ? à cause du contenu des cours qui ne répond pas à leurs attentes ? à cause de problèmes personnels ? Nous en restons souvent à des hypothèses.

En ce qui concerne les acquis, aucun groupe n'utilise un système rigoureux d'évaluation, par manque d'outils et de formation. La pratique est très empirique et réside davantage dans des exercices recueillis au fil des pratiques des uns et des autres.

Quant aux progrès des stagiaires, il est impossible d'en parler de façon

du blé à la Goutte d'or

En juin 1985, un groupe de Sénégalais, Gambiens et Guinéens (de la Guinée Bissau), tous de langue mandingue demande si au-delà de l'aide juridique, il était possible de suivre une formation agricole.

"Nous sommes tous des paysans, la sécheresse nous a chassés ; nous connaissons tous les gestes de l'agriculture, mais pourquoi toute cette misère ? Vous pouvez nous aider à comprendre et à nous en sortir."

Après une première prise de contact avec les stagiaires, une équipe de trois moniteurs se forme avec techniciens agricoles dont l'un a passé trois années en coopération au Mali. Le GRDR (Groupe de Recherche et de Développement Rural) offre une assistance logistique.

Dès octobre 1985, les cours ont lieu tous les 15 jours le samedi après-midi au 55 rue Stéphenson.

Afin de mettre en pratique les techniques apprises en cours, quatre sorties d'un week-end ont lieu au centre de formation du GRDR à Ecoubly (77).

La formation s'adresse à des analphabètes qui, de plus, maîtrisent mal le français oral. Mohamed Diallo apportera dès le départ une aide précieuse. Il sera notre interprète.

Très vite, le groupe s'est stabilisé autour de 12 à 15 personnes. Les stagiaires attendent beaucoup : il n'y a pas de miracle, le "secret du Blanc" ne tient pas en trois mots, mais en une réflexion sur la situation du Sahel, sur l'observation et l'expérience des erreurs ; il faut apprendre à critiquer et à conclure.

Jusqu'à présent, le travail a surtout porté sur l'acquisition de notions de base concernant l'agronomie et à un degré moindre, la biologie. La formation est systématiquement traduite en Malinké ; les stagiaires recherchent et composent les mots qui sont le mieux à même de traduire la notion apprise. Cette création est rendue possible grâce à la richesse de la langue malinké qui permet de créer des mots nouveaux par simple association.

Les cours s'organisent autour d'un thème précis. Des échanges permettent de répondre aux questions qui se posent. Le débat s'instaure autant entre stagiaires et moniteurs qu'entre stagiaires.

Après 8 mois de travail bi-mensuel, les rapports entre stagiaires et formateurs sont bons. Le principal problème a été la ponctualité. Mais le groupe de stagiaires a lui-même repris ses affaires en main, les chiffres s'améliorant aussitôt.

Il est difficile d'établir un parallèle entre l'alpha et la formation agricole, telle qu'elle est réalisée actuellement. En effet, la formation agricole vise à donner des outils nouveaux indispensables à la compréhension des problèmes et la traduction systématique rend l'usage du français facultatif. Toutefois,

L'alphabétisation pourrait rendre la formation plus efficace, surtout en familiarisant les stagiaires avec l'usage du dessin, des plans, des comptes et du système métrique en général.

Bernard



GOUTTE-D'OR

Comment ça va la santé ??

Les cours ont enfin commencé le 12 avril à la rue Laghouat. Les inscriptions et les tests s'étaient échelonnés sur tout le mois de mars. Nous sommes 10 monitrices, certaines ont déjà une bonne expérience en alphabétisation ; d'autres débutent. La cohérence de l'équipe est renforcée par le fait que certaines d'entre nous travaillent dans des domaines para-médicaux et apportent un "plus" professionnel à la formation.

Comme dans les équipes d'alpha traditionnelles, nous avons des coordinations par niveaux et d'équipe. Compte-tenu de l'aspect expérimental de cette formation, les réunions de coordination sont aussi l'objet d'une réflexion pédagogique et d'une élaboration commune du programme.

Certaines difficultés cependant :

Les monitrices, comme dans les autres secteurs ont pour la plupart une activité professionnelle. Cela leur laisse peu de temps pour rencontrer les intervenants potentiels et collecter un matériel pédagogique spécifique. Cette formation étant nouvelle, les monitrices ressentent plus que d'autres la nécessité de se former, d'autant plus que cette formation ne peut se faire au sein d'Accueil.

La majorité des femmes suivant les cours ayant des enfants en bas âge, il nous a semblé important d'ouvrir une garderie afin que les femmes suivent plus assidument les cours. Pour cela, nous avons fait appel à une vacataire sénégalaise qui de plus joue le rôle de traductrice aussi bien pendant les interventions qu'à la sortie des cours. Elle assure un lien très important entre les monitrices et les stagiaires et permet une meilleure communication entre nous. La garderie fonctionne avec quelques problèmes, dans la mesure où des enfants d'âge divers sont mélangés et que l'espace est assez réduit. Nous n'avons pu jusqu'à présent répondre à toutes les demandes. Ces problèmes sont bien entendus liés à l'aménagement du local.

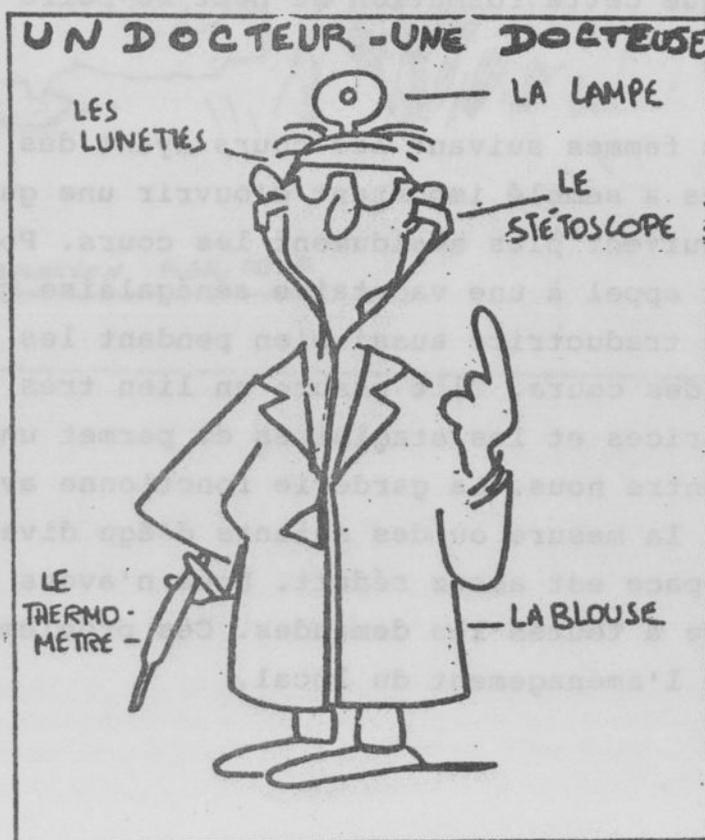
Depuis les débuts des cours, le groupe d'une trentaine de femmes s'est structuré : un climat de confiance s'est instauré entre les femmes et les monitrices ; on peut regretter seulement l'absence des Maghrébines qui sont pourtant une composante importante du quartier. Comme dans d'autres secteurs on peut déplorer également l'absentéisme ou l'irrégularité de certaines femmes, pour des raisons propres à ce public.

Comme prévu, une intervention a eu lieu : elle regroupait les femmes des différents niveaux autour d'un médecin-femme de Medicus Mundi. Les thèmes abordés tournaient autour de la sexualité (grossesse, contraception). Devant le succès de cette première séance, une deuxième aura lieu avec l'intervention d'un médecin-femme de la PMI du 18ème sur la grossesse.

Le contenu de ces séances est réintroduit et approfondi dans les différents niveaux.

Cette expérience, longue à démarrer, devra s'arrêter comme les autres cours, en juillet, mais elle reprendra en septembre, plus forte de cette courte pratique.

Gwenola



CHARONNE
GOUTTE-D'OR

Accueil et coordination

PLUSIEURS ACTIONS, C'EST BIEN,
COORDONNEES, C'EST MIEUX !

Avoir sur un même quartier différentes équipes d'activités est révélateur de la reconnaissance des habitants de l'existence d'Accueil et Promotion sur la Goutte-d'Or.

Mais ceci n'est pas sans poser de nombreuses questions...

Il est déjà difficile d'assurer une bonne coordination au sein d'une même équipe, multiplier la difficulté par 4, c'est pas évident.

Chaque équipe (alpha, juridique, alpha santé, agriculture) a ses propres réunions et mène ses actions selon ses moyens.

Par exemple, cette année, le renouvellement important de l'équipe alpha n'a pas permis de créer des liens plus étroits avec les autres, les "anciens" étant très sollicités par l'accueil des nouveaux.

Autre exemple, pour le juridique, l'énergie est surtout passée dans "l'angoisse" quasi-permanente de pouvoir tenir le rythme infernal dû au nombre de personnes venant à cette permanence (plus de 700 !)

ET POURTANT...

L'animation

Pris séparément, le manque d'activité d'animation, au-delà des activités régulières "interpelle" chaque équipe.

Et pourtant, des activités d'animation communes et régulières à toutes les équipes pourraient être mises

en place et permettraient d'aller vers une cohésion entre toutes les équipes.

Il suffit de se rappeler la fête de décembre 1985 qui a été préparée par tous. Ce fut une réussite à tous les points de vue (ambiance, rencontres, participants...)

Nous pourrions organiser une fête par trimestre pour 1986-87.

le local

Le déménagement de la préformation et de l'équipe de permanents de l'alpha dans le 20ème arrondissement va changer beaucoup de choses.

Tout d'abord à l'extérieur de l'association, car il y a souvent confusion entre leur présence dans le quartier de la Goutte-d'Or et les actions menées directement. Grosso modo, certains pensent que pour mener ses activités à la Goutte-d'Or, il y a 20 salariés, des locaux à ne plus savoir qu'en faire et quelques bénévoles.

Dès le 1er août, ce sera plus clair pour tout le monde : il n'y aura plus qu'un ou 2 salariés (suivant les subventions accordées), près de 80 bénévoles et un local... le 28 rue Laghouat.

Plus clair aussi pour les équipes car nous avons trop souvent tendance à trouver évident d'avoir à disposition les locaux "luxueux" de la préfo, ainsi qu'un apport technique important.

De plus, la responsabilité de la bonne marche du local dépendra désormais en totalité d'Accueil et Promotion-Goutte-d'Or.

CONCLUSION (PROVISOIRE)...

L'année 1986-87 sera une année charnière

pour le secteur de la Goutte-d'Or ; le local (avec les travaux d'aménagement nécessaires) est un élément essentiel et il faut espérer que toutes les difficultés actuelles seront réglées à temps.

En effet, agir tous ensemble dans un même lieu va automatiquement favoriser les rencontres et les actions communes.

Ceci devrait nous permettre d'agir plus directement sur une des questions concernant l'avenir du quartier de la Goutte-d'Or :

La rénovation-réhabilitation du quartier

- sur 8.000 personnes y résidant actuellement, on avance officiellement le chiffre de 1.500 personnes relogées à l'extérieur du quartier.
- près de 1.300 logements seront totalement démolis. Environ 1.900 logements seront mis aux normes de confort et de salubrité.

Ces quelques chiffres indiquent l'ampleur du projet. De plus, la reconnaissance du statut des locataires et des conditions de relogement sont très incertaines. Parfois certains propriétaires nient l'existence de leurs locataires afin de rendre plus cher leur immeuble.



La Goutte-d'Or en fête

Du 27 juin au 6 juillet, auront lieu de nombreuses activités : fêtes, spectacles, théâtre, danse, concours de photos, cross, etc

Toutes ces activités sont co-organisées par un groupe de 10 associations du quartier aux objectifs divers.

Outre la nôtre, il y a donc :

- des associations de jeunes : Les Enfants de la Goutte-d'Or, Hors la Zone.
- des associations de défense du logement : Asti 18è, Paris-Goutte-d'Or, Habiter au Quotidien.
- des associations culturelles : AIDDA (photos), ACS des Travailleurs Portugais du 18ème, Radio Soleil Goutted'Or.
- des clubs de prévention : ADCLJC (les Jeunes de la Chapelle).

En dehors de l'intérêt de mener ensemble une semaine inter-associative, le fait de se rencontrer régulièrement pour la préparation pendant près de 3 mois a permis de mieux se connaître pour certains mais aussi d'envisager les possibilités de travail en commun tout au long de l'année, ceci sans nier des divergences parfois profondes avec certaines des associations.

Il faut souhaiter qu'après cette semaine, chacun ne retourne pas dans "son coin", jusqu'à l'année prochaine.

Patrick.

Autre pour le juridique, l'énergie est surtout passée dans l'analyse "dual-géométrique" de "l'analyse" quasi-géométrique de pouvoir tenir le rythme infernal de ce nombre de personnes venant à cette permanence plus de 700 !



CHARONNE

Les justiciers masqués continuent de s'organiser.

Le 26 avril 1986, après quelques semaines d'apprentissage dans le 18ème arrondissement, nous avons tenu notre première permanence juridique.

Le principe de la création d'une permanence était acquis depuis longtemps. En effet, depuis 3-4 ans, des personnes de l'équipe suivaient les réunions juridiques de l'ancienne "commission Evènements Extérieurs" et assistaient aux formations. C'est donc une idée qui a fait son chemin.

Pour trois raisons, nous avons concrétisé cette idée :

1. la première est interne au 11ème et répond aux besoins d'aide et d'informations qu'avaient les stagiaires et les résidents du foyer par rapport à leurs problèmes (séjour, famille...)
2. La seconde se situe dans un cadre plus général : l'ouverture sur l'action de quartier en faisant plus que de l'alphabétisation.
3. La troisième est plus stratégique : elle a consisté à "désengorger" le Relais 59 dans le 12ème et à répercuter l'action sur le 11ème quartier jusqu'alors peu touché par la permanence du 12ème. Le foyer de Charonne semblait tout indiqué de par sa proximité et les possibilités offertes par ses locaux.

Il ne nous restait plus qu'à démarrer...

Nos stages dans le 18ème arrondissement (rue Stephenson) nous ont permis de nous organiser plus facilement et de nous familiariser avec les types de dossiers à traiter.

En ce qui concerne l'organisation :

- nous tenons la permanence tous les samedis après-midi de 15 h à 18 h.
- nous nous réunissons pour un suivi des dossiers tous les lundis soirs. Ces réunions du lundi nous permettent d'être informés sur l'ensemble des problèmes qui se posent et de les résoudre collectivement.

Le planning est organisé de telle façon que nous n'avons à assurer chacun que deux permanences/suivis de dossiers par mois.

La continuité de notre action est assurée pendant la semaine par Amara (animateur du foyer) qui se charge de recevoir le courrier, les appels téléphoniques urgents et de nous les transmettre le samedi.

Les stagiaires et les résidents ne sont pas pour l'instant impliqués dans l'organisation de ces permanences. Ils sont plutôt des pôles d'attraction dans la mesure où ils font notre "pub" (bouche à oreille).

En ce qui concerne les dossiers que nous traitons :

Il s'agit des difficultés relatives aux cartes de séjour (première demande, renouvellement, retrait, cartes de commerçants), au regroupement familial, aux demandes d'asile.

Il ne nous semble pas nécessaire d'élargir notre "champ de compétence" (logement, sécurité sociale, etc) mais plutôt travailler en concertation avec d'autres associations du même, chacune ayant des domaines d'action spécifique.

Ceci nous paraît d'autant plus important que les nouvelles mesures gouvernementales risquent d'augmenter le nombre de nos dossiers.

A titre d'information, nous avons ouvert 25 dossiers depuis le 26 avril, jour d'ouverture de la permanence.

Brigitte



règlement de contes

L'Idée hante les couloirs depuis deux ou trois ans,...

Face à la demande franche et massive des résidents et des stagiaires nous avons pris le fantôme par les chaînes et l'avons cuisiné jusqu'à l'obtention des aveux complets que nous vous livrons dans le texte intégral.

A.S.I.M.U.T. (Association Souriante Intense Méthodique Utile et Technique)

Communiqué n°1

Nous soussignés, Brigitte, Karim (absent) sans justificatif homologué), Nicolas, Sylvie et à titre exceptionnel Françoise la TUB (Travailleuse d'Utilité Bibliothéconomique), réunis en notre siège social "Adriatique", restaurant-pâtisserie, crêperie, brasserie, glaces, sis 22 boulevard des Italiens, à Paris,

Avons ouï dire :

- que la création d'une bibliothèque est prévue au foyer de Charonne pour la rentrée. De ce fait nous sommes rendus le lundi 5 mai 1986 à la bibliothèque sise 36 rue Hermel, Paris 18ème (secteur Clignancourt) et AVONS PRIS VOIX avec Danielle.

Avons constaté :

- que la bibliothèque fonctionne une fois par semaine, ouvre une demi-heure avant les cours, ferme suivant les contraintes domestiques incombant à la responsable (ménage, repassage en retard, épluchage des poireaux...)
- que la bibliothèque attire 61,66 % du total des stagiaires actifs,
- que le fonds de base est d'environ 60 titres, dont certains sont en ou 3 exemplaires et relatifs aux thèmes suivant : pétrole, code de la route, métro, trains, pays, encyclopédies, bibliothèque du travail (ouvrages succints à thème précis), dossiers OKAPI, Folio benjamin découverte, sciences naturelles, contes des régions d'Afrique... etc...

- que brillant par leur absence, certains sujets semblent tabous, à savoir la gestation de la cane en milieu urbain, la fermentation du yaourt, la culture du tapioca en Terre-Adélie, l'immigration sub-australienne des aborigènes...

- que les livres sont jetés en pâture, éparpillés sur 4 tables de même hauteur aux côtés égaux 2 à 2, au relief plat, d'une matière préalablement stratifiée, au ton à la nuance indéterminée mais à dominante ocre-indigo.

- que les tarifs sont les suivants :

- . frais de transport pour se rendre à la bibliothèque, à la charge du lecteur.
- . droit d'entrée dans la salle de lecture, à discrétion et sans supplément pour usure du paillason.
- . frais d'inscription : 5 francs par usager et au bon coeur des gentils moniteurs.

- que les formalités de prêt sont :

- . le prêt des livres est gratuit.
- . la durée d'emprunt est de 15 jours renouvelable, pour 1 seul livre.
- . en cas de perte ou de détérioration, le livre doit être remboursé. Le prix d'achat d'un livre n'excédant jamais 70 F.
- . A chaque prêt, la présentation d'un extrait d'acte de naissance, d'un carnet de vaccinations, carte de donneur de sang et d'adhérent de l'Alpha Club des Galeries Lafayette n'est pas obligatoire.

De ce fait proposons :

- l'élection au scrutin majoritaire à 2 tours suivant les nouvelles dispositions prévues par la loi à venir d'un comité de lecture chargé d'étudier l'adéquation des publications aux vœux des futurs adhérents.
- la constitution d'un fonds de référence associatif, souriant, intense, méthodique, utile et technique.
- et l'élaboration d'un règlement :

REGLEMENT DE LA BIBLIOTHEQUE DU FOYER
DE CHARONNE

Dispositions générales

Art. 1er

La bibliothèque du foyer a pour principale mission de faciliter l'accès des stagiaires et des locataires-résidents au livre et de promouvoir ainsi la lecture. Ce faisant, elle répond au besoin d'information, de loisirs, d'éducation permanente et de recherche de chacun dans le plein respect de la diversité des goûts et des choix.

Pour accomplir cette mission, il appartient au bibliothécaire d'acquérir les produits nécessaires à l'entretien des collections (scotch, rubans, chiffonnettes, Pliz, Cif Ammoniacal, n°5 de Chanel).

Art. 2

L'inscription est payante. Le prêt est gratuit.

Art. 3

Le prêt des moutons fait l'objet d'une cotisation forfaitaire annuelle dont le tarif est fixé par les autorités corrompues.

Art. 4

Le personnel de la bibliothèque, sous l'autorité du comité de lecture et en consultation avec personne, constitue, organise, enrichit, exploite et communique les collections de toute nature.

Art. 5

Une boîte à idées destinée à recueillir les suggestions les plus variées sera mise sous scellés et ouverte une fois par an pendant la période de fermeture.

Art. 6

Il est interdit de manger, fumer, boire, dormir, jouer au foot dans la salle de lecture.

Art. 7

L'accès des animaux est interdit dans la bibliothèque sauf les moutons, poulets et Ulie.

Art. 8

Les sommes d'argent et objets de valeur confiés aux bibliothécaires dès l'entrée ne seront jamais restitués.

Art. 9

Pour emprunter des documents à la bibliothèque, les stagiaires et les résidents du foyer doivent être inscrits.

Art. 10

L'inscription est de 500 francs CFA pour l'année.

Art. 11

La justification du domicile se fait à l'aide du certificat d'hébergement ou pour les stagiaires, d'une attestation des moniteurs signée au sang groupe Rhésus +.

PRETS

Art. 12

Le prêt est consenti à titre individuel et sous la responsabilité de l'emprunteur.

Art. 13

En cas de perte ou de détérioration grave, l'emprunteur devra rembourser.

Art. 14

Le nombre de documents prêtés est de 1 par semaine.

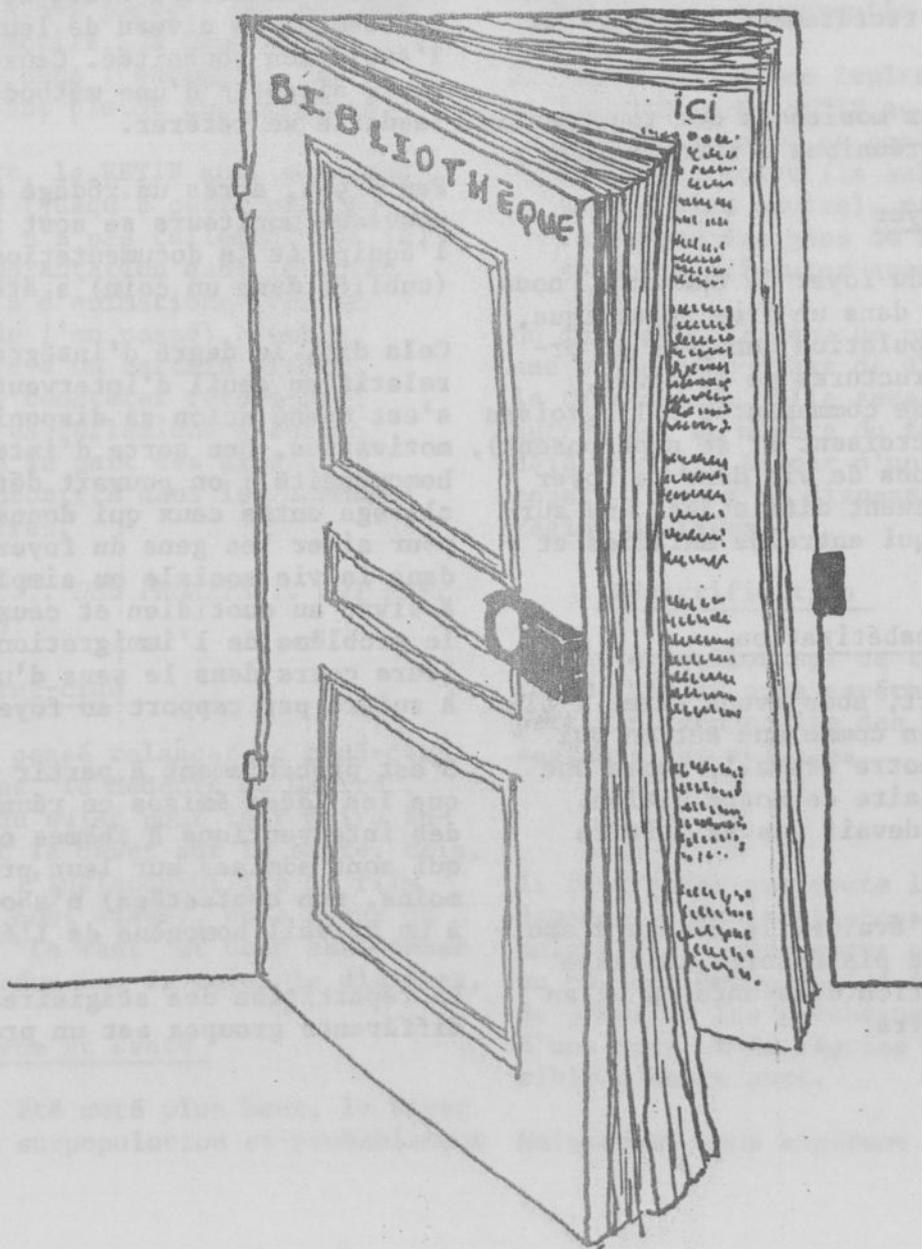
EXECUTION DU PRESENT REGLEMENT

Art. 15

Des infractions graves au règlement
ou des négligences répétées de nature
à perturber le fonctionnement du
service et à porter atteinte aux
biens du foyer peuvent entraîner
l'application de l'échelle des peines
en vigueur dans les fondues savoyardes
(cf. "De la fondue", Ed. Dalloz, mise
à jour 1986).

Dernier article

Tout usager s'engage à se conformer
au présent règlement.



n'est pas rétif qui veut

Le RETIF est un secteur situé dans le 12^{ème} arrondissement (métro Reuilly-Diderot), près du secteur Gare de Lyon et non loin de Charonne. Il est implanté dans le foyer Claude Tillier et touche une population masculine malienne.

Cette année, nous avons assisté à un renouvellement important de l'équipe. Beaucoup de moniteurs anciens sont partis pour des raisons indépendantes de leur volonté (mutations, grossesses...) Il a donc fallu dès le départ assurer un recrutement important et de qualité.

Les nouveaux moniteurs ont tous participé à des réunions d'informations :

- sur le foyer

A l'instar du foyer de Charonne, nous travaillons dans un lieu spécifique, avec une population homogène et organisée (structures de délégués, d'anciens, de communautés villageoises qui s'entrecroisent et se superposent), des conditions de vie dans le foyer particulièrement difficiles, une surpopulation qui entraîne maladies et stress.

- sur l'alphabétisation

Dès le départ, nous avons situé l'alphabétisation comme une action qui traversait notre travail, comme une pierre angulaire de notre action, mais qui ne devait pas se suffire à elle-même.

On évitera d'évaluer le niveau d'ambition de cette plate-forme initiale vu l'observation décevante du bilan qui s'en suivra.

L'ALPHABETISATION

On peut percevoir une certaine incohérence dans la mise en place des groupes et des cours. Si, dans certains cours, on a associé un ancien et un nouveau moniteur, le nombre insuffisant d'anciens moniteurs n'a pas permis de généraliser cette pratique. Si on ajoute le manque de coordination évident dans la plupart des cours, on devinera les "cafouillages".

Le problème principal ressenti par les nouveaux moniteurs était de ne pas connaître réellement le niveau de leurs cours et l'évolution souhaitée. Ceux-ci auraient voulu disposer d'une méthode pédagogique à laquelle se référer.

Peu à peu, après un rôdage difficile, les nouveaux moniteurs se sont intégrés dans l'équipe et la documentation pédagogique (oubliée dans un coin) a été retrouvée.

Cela dit, le degré d'intégration est resté relatif au seuil d'intervention que chacun s'est donné selon sa disponibilité et sa motivation. Une sorte d'intégration sans homogénéité : on pouvait déterminer un clivage entre ceux qui donnent des cours pour aider les gens du foyer à s'intégrer dans la vie sociale ou simplement les aider à vivre au quotidien et ceux qui se posent le problème de l'immigration, orientant leurs cours dans le sens d'une politique à suivre par rapport au foyer.

C'est probablement à partir de ce clivage que les idées émises en réunion au sujet des interventions à thèmes et des animations qui sont admises sur leur principe (ou du moins, non contestées) n'aboutissent pas à un travail homogène de l'équipe.

La répartition des stagiaires dans les différents groupes est un problème minime

qui se repose presque tout le temps étant donné le fait que l'on a constamment de nouveaux arrivants, spécialement au groupe I (débutant oral). Mais dans l'ensemble, ce problème se résorbe rapidement. Nous avons notamment plusieurs stagiaires du groupe I qui, après une courte mise à niveau, ont intégré le groupe II.

RELATIONS STAGIAIRES/MONITEURS

Il paraît difficile de décrire les types de relations qui lient les moniteurs des différents groupes à leurs élèves, encore plus d'en tirer (à notre niveau) un jugement pédagogique. Mais il semblerait qu'il n'y ait eu aucune difficulté grave pouvant motiver une chute d'effectifs. On peut même ajouter que dans l'ensemble, les relations sont plutôt chaleureuses.

D'autre part, le RETIF qui, pourtant cette année (jusqu'à cette période de Ramadan) n'a pas tellement brillé pour son implantation dans le foyer par le biais d'animations (tel le ciné-club de l'an passé), semble jouir encore d'un certain crédit -on a pu le constater récemment dans quelques réflexions d'encouragement de la part des aînés, lors de rencontres dans les chambres des stagiaires.

MALGRE TOUT... DES PROJETS... QUI FONT LEUR CHEMIN

Le ciné-club

Nous avons pensé relancer le ciné-club en projetant "le Médecin de Gafire", profitant du sujet pour introduire indirectement le débat sur la santé. Mais, du fait de l'indisponibilité du film (et de son coût élevé), nous avons dû opter pour "Le Vent" et donc abandonner le débat prévu -ou du moins le différer.

Hygiène et santé

Comme cela été noté plus haut, le foyer souffre de surpopulation et probablement

d'inadaptation des locaux à ses occupants : surchauffe, mauvaise aération, problèmes d'évacuation, organisation de l'espace et de la vie communautaire...

De plus, la fréquence des cas de tuberculoses nous a poussés à chercher des moyens d'agir sur ces questions.

Ainsi, tous les 15 jours, les moniteurs intéressés par ce travail se réunissent autour des questions suivantes :

1. Nécessité du doigté que nécessitent tous ces types d'intervention dans le foyer.
2. Il fallait donc l'appui des responsables des communautés villageoises.
3. Importance d'une implantation plus importante du RETIF au sein du foyer et donc ne plus se contenter d'aller faire les cours (la salle de cours est un lieu neutre), mais aller à la rencontre des gens du foyer dans les chambres, discuter avec, etc

On doit aboutir dans un premier temps sur une projection-débat de diapositives sur la tuberculose. Elle sera animée entre autres par un membre du foyer qui est déjà mobilisé autour d'un projet de construction d'un dispensaire dans la région de Kayes.

Désertification

Une intervention sur ce thème est prévue le 20 juin et nous espérons avoir la participation active des principaux représentants des villages.

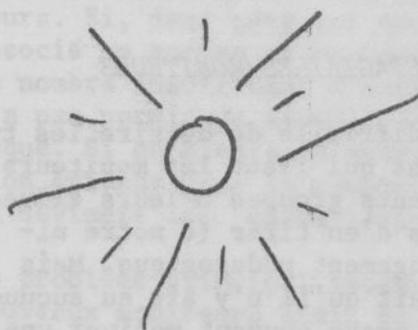
Il faut noter que toute la période du Ramadan a quasiment stoppé les cours. Malgré cela, nous avons essayé de maintenir un contact hebdomadaire dans l'optique de préparer les prochaines interventions d'une part et la reprise des cours si possible d'autre part.

Maintenant nous espérons que toutes ces

pistes de travail aboutiront sur des réalisations efficaces, que l'équipe en entier de moniteurs apportera son concours et surtout

que des résidents du foyer participent de plus en plus nombreux aux actions et aux projets les concernant.

Ghislaine et Paul



TIF

RAI



Amis des dossiers en cours, bonjour !

Les amis de la justice ont un nouveau point de chute : les permanences juridiques. Une vingtaine de bénévoles dans le 18ème et une petite dizaine dans le 12ème se retrouvent le samedi après-midi ou le jeudi soir pour accueillir le public et tenter de résoudre les difficultés administratives de chacun.

Les bénévoles du 18ème ont un petit plus : certains sont d'abord venus pour résoudre leurs problèmes avant d'être gagnés par la cause.

Le 26 avril 1986, la petite dernière est née : la permanence de Charonne. Créée dans le but d'ouvrir le foyer de Charonne à la vie du quartier, des bénévoles du cours d'alphabétisation et quelques anciens militants se sont lancés dans la tourmente. Et ça tourne le samedi après-midi avec une dizaine de bénévoles et une trentaine de dossiers. Si on y ajoute les 1.200 dossiers de la Goutte-d'Or et les 300 de la Gare de Lyon, autant dire que le travail ne manque pas !!

Mais analysons la situation de plus près. A titre d'information, rappelons d'abord qu'il existe trois catégories de problèmes :

- les demandeurs d'asile,
(10 % des dossiers du 18ème ;
25 % dans le 12ème).
- les renouvellements de cartes
et première demande (70 % des
dossiers dans le 18ème, 25 %
dans le 12ème).
- les regroupements familiaux et
parents d'enfants français (envi-
ron 20 % dans les deux permanences).

La permanence du 18ème se caractérise par son public féminin (60 % des dossiers). Par contre ce qui frappe le plus dans le 12ème, c'est l'importance des commerçants ambulants (25 % des dossiers). Cette spécificité s'explique par l'implantation locale de la permanence (Îlot Chalon).

Bien que très différentes, les permanences rencontrent les mêmes difficultés : les cartes de séjour temporaires non renouvelées, la situation des femmes non régularisables mais non expulsables, la lutte contre le temps pour exercer les recours administratifs dans des délais toujours trop courts, les demandes d'asile politique systématiquement refusées (Gambie, Haïti, Sri Lanka, Bangladesh).

Pour faire face à tous ces problèmes une présence assidue aux permanences ne suffit pas. On se retrouve une fois par semaine (ou du moins on essaie !!) pour étudier les dossiers. Ce suivi a une importance capitale : son rôle formateur permet en effet de mieux tenir les permanences. Leur bonne tenue permet d'assurer le sérieux d'Accueil et Promotion nécessaire dans la mesure où le contexte juridique actuel n'est pas vraiment favorable à notre travail.

Le projet de loi sur l'immigration, ça vous dit quelque chose ? Mais si, cherchez bien ! C'est celui qui vise à l'expulsion des étrangers constituant une menace pour l'ordre public. Cette notion qui n'a jamais reçu de définition juridique peut faire frémir : qu'est-ce que l'ordre public ? Nous, on ne sait pas ! mais gageons que messieurs Pandraud et Pasqua ont leur petite idée...

En termes concrets, ce projet rétablit l'expulsion administrative, pratique qui avait été abolie lors du raz-de-marée de

1981 : le pouvoir administratif se retrouve renforcé au détriment du pouvoir judiciaire (il y en a qui vont s'amuser !) Il restreint aussi la protection des familles d'étrangers puisque, désormais, sous certaines conditions, les mineurs pourront être expulsés. Mais le comble c'est le sort réservé aux demandeurs d'asile, visés au premier chef !

L'OFPRA voit ses pouvoirs se restreindre -le gros du travail étant effectué par la Préfecture. Pour ceux qui n'ont pas franchi légalement la frontière, inutile de demander l'asile, ils ne le peuvent plus. En fait, cette loi vise à criminaliser les immigrés (devinez qui c'est le terroriste ?) ; si on ajoute à cela que l'administration a toujours un projet de loi d'avance, inutile de compter sur le répit que l'on était en droit d'attendre du débat parlementaire.

Cette nouvelle donne rend notre travail encore et toujours plus complexe. Il faut faire changer la législation et la réglementation, donc créer un rapport de force pour interpellier les Pouvoirs Publics. Dans ce but, nous participons à plusieurs collectifs, dont l'un pour la sauvegarde du droit d'asile et l'autre pour recueillir des témoignages sur l'immigration.

Par ce biais, nous pourrions peut-être démarginaliser l'immigration en entrant en contact avec d'autres associations. Nous intervenons aussi

auprès de la presse, de l'administration, et de toutes les juridictions. Notons le faible chiffre des recours administratifs : hélas, cette pratique est appelée à se développer depuis que l'administration se durcit. Mais les avocats sérieux se font rares...

Ne noircissons tout de même pas trop le tableau : le travail des permanences n'est pas complètement inutile. Il y a quand même 70 % de réussite. Mais deux problèmes se posent :

- le public des permanences s'accroît mais pas le nombre des bénévoles. Nous lançons donc un SOS avant d'être complètement submergé ! Il n'y a pas besoin d'être étudiant en droit pour tenir la permanence ! Il suffit simplement d'être intéressé.
- le second problème se situe sur un tout autre terrain : notre public est essentiellement immigré et défavorisé. Or, la conjoncture étant ce qu'elle est, les défavorisés ne sont plus nécessairement immigrés. Malheureusement, nos structures ne nous permettent pas d'accueillir ce public français qui a sûrement autant de problèmes.

Nous devons étudier cette possibilité.

Magda

Suivi JURIDIQUE



Aménagement et déménagement

LA SOCIÉTÉ BOUGE

Dans le dossier élaboré en 1979 par Accueil et Promotion, en vue de l'ouverture d'un centre de préformation, nous affirmions que "dans les 6 ou 7 ans à venir, un emploi sur trois aurait changé de nature", et nous indiquions que les emplois de type industriel connaîtraient une raréfaction. Toutefois, nous avons surestimé la capacité du système de formation professionnelle à s'adapter à ce changement de nature des emplois. C'est pourquoi nous avons prioritairement recherché la meilleure articulation possible avec les dispositifs assurant des formations professionnelles.

Aujourd'hui, sous l'effet conjugué :

- de la réduction des enveloppes assurant la rémunération des stagiaires ;
- de la suppression de nombreuses sections de formation professionnelle accessibles à des travailleurs de bas niveaux de qualification ;
- le refus par les ASSEDIC de financer des formations qualifiantes.

Le recours à des organismes assurant des formations professionnelles est de plus en plus aléatoire et nous conduit à formuler des propositions nouvelles.

NOUS BOUGEONS AUSSI

Il s'agit de prendre en compte le fait que le problème du chômage créé par la fracture entre civilisation industrielle et civilisation post-industrielles

est un phénomène profond de transition et qu'il faudra du temps, beaucoup d'imagination et de volonté pour le maîtriser.

La recherche de créneaux d'emplois nouveau implique la solvabilité de ces emplois créés. On s'oriente donc, en tentant de maintenir les objectifs de l'association, vers le tertiaire ; notamment les services payants d'un type nouveau rendant la vie quotidienne plus facile : garde d'enfants en bas âge, assistance aux personnes âgées ou malades par exemple. Ces services sont insuffisamment développés actuellement, surtout en milieu urbain et plus encore dans les "îlots sensibles".

C'est pourquoi, le centre de préfo contribuera lui aussi au projet de préparation des stagiaires à des fonctions sociales et éducatives devant provoquer la mise en place d'entreprises alternatives à but social dans le quartier de la Goutte-d'Or.

Comme autre créneau porteur, nous avons aussi porté notre dévolu sur une formation d'agent d'entretien polyvalent.

Les services d'entretien autrefois intégrés aux entreprises sont de plus en plus confiés à des prestataires de services. Ces agences font intervenir des techniciens qualifiés (électricien, plombier, chauffagiste, etc).

Or, la simplicité et la diversité de certaines interventions ne réclament pas le déplacement coûteux d'un spécialiste. Point n'est besoin d'un OHQ pour changer des fusibles ou des ampoules, déboucher un lavabo, remplacer une vitre...

Il nous semble que dans un certain nombre d'entreprises (notamment l'hôtellerie où la rapidité d'intervention est capitale), il existe un besoin en personnel capable

d'assurer ce type de travaux qui réclament une certaine polyvalence, une capacité d'initiatives, d'ingéniosité, de savoir-faire.

L'équipe a mené cette année une formation sur l'observation et le développement du mécanisme cognitif (travail

qui sera prochainement diffusé). C'est pourquoi nous envisageons d'aborder ce type de formation plus professionnalisante.

Et bien que cela n'ait aucun rapport, nous le ferons dans de nouveaux locaux sis rue Piat, dans le XXème arrondissement.

Michel

" Le nombre de salariés victimes de suppressions d'emploi, ou de primo-demandeurs d'emploi dans l'impossibilité d'accéder à une activité professionnelle montre une progression qui, selon les indicateurs économiques, ne devrait pas connaître une inversion de tendance à moyen terme. Les jeunes, les femmes, les immigrés sont particulièrement touchés par ce phénomène lié aux mutations industrielles et à la crise économique.

Des régions entières apparaissent sinistrées, notamment celles dont le tissu économique reposait sur des secteurs aujourd'hui ébranlés par les effets conjugués de la crise et des mutations : le bâtiment et les travaux publics, l'agriculture, la transformation des métaux..., mettant sur le marché du travail des salariés de bas niveaux de qualification qui constituaient la majorité de leur main-d'oeuvre. Ce changement irréversible modifie profondément le marché du travail caractérisé de plus en plus par une exigence de qualification, qui se répercute sur l'offre de formation, contribuant à orienter les bas niveaux de qualification vers des sous-produits d'interventions à caractère social".

*Extrait du rapport A.F.P.A.
Recherche de cohérence actions migrants
Août 1985.*

NB : ce document est consultable dans son intégralité à la documentation d'Accueil et Promotion.